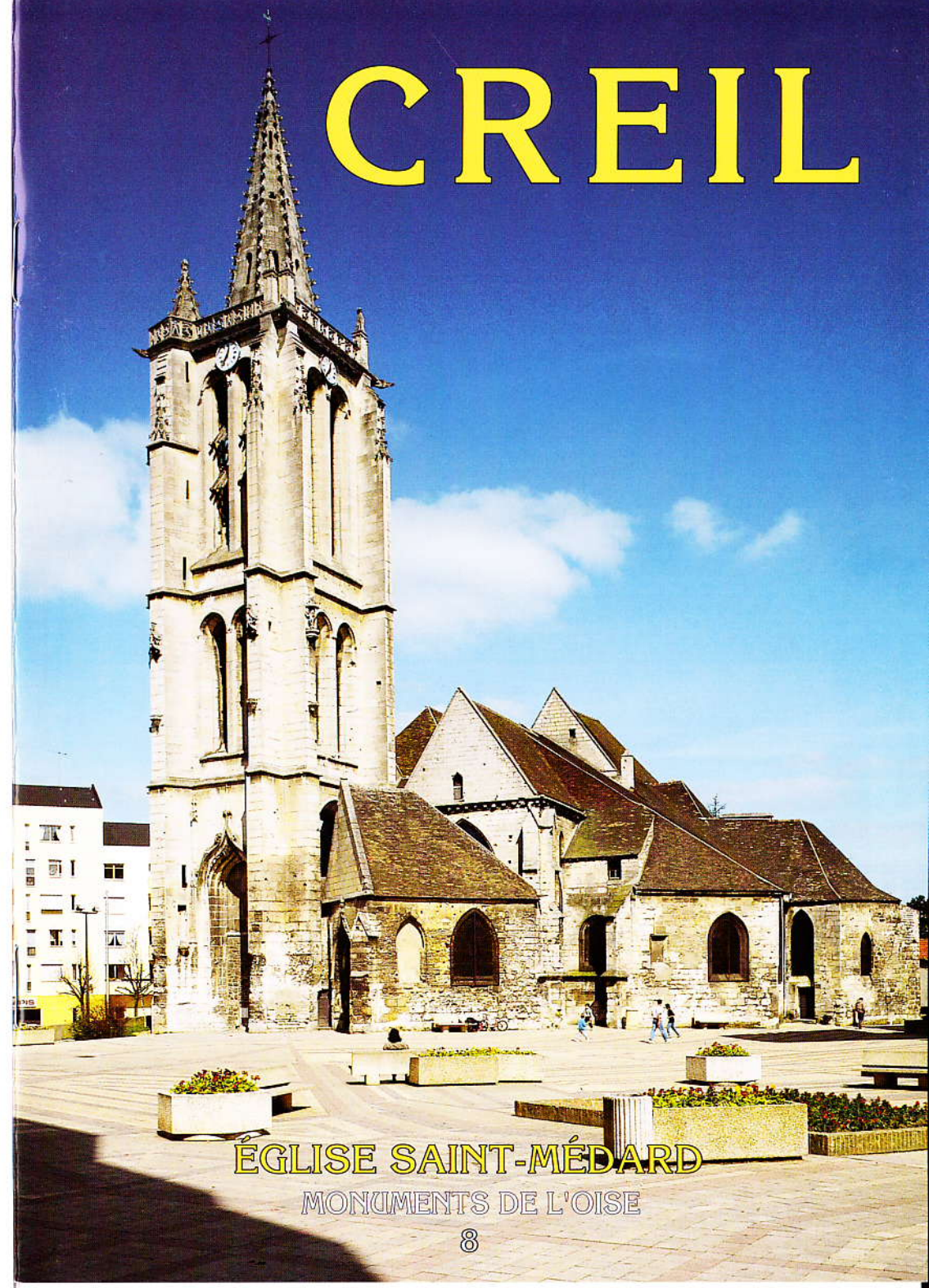
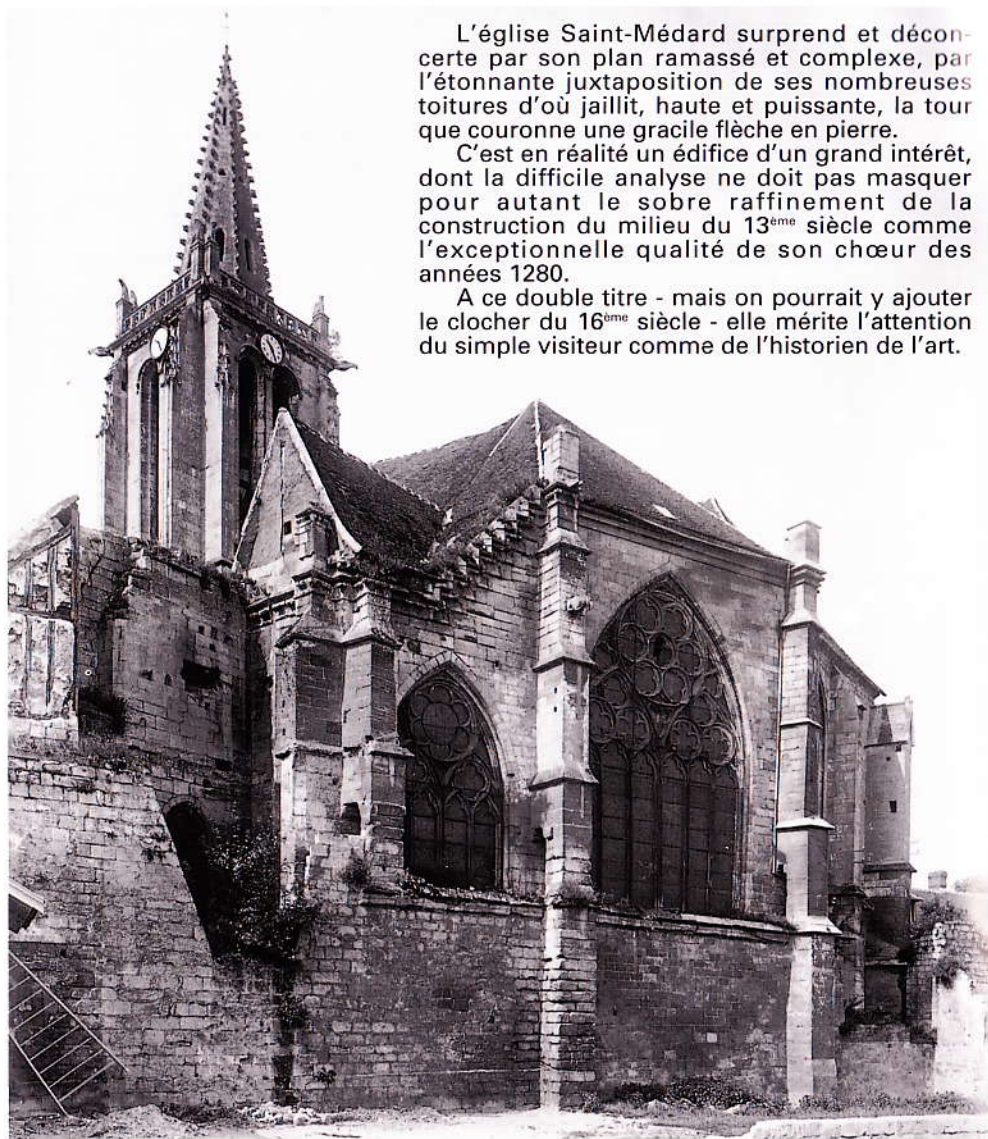


CREIL



ÉGLISE SAINT-MÉDARD

MONUMENTS DE L'OISE



1 - L'église vue de l'est, au début du siècle. Le chevet est bâti sur la muraille de la ville mais la circulation reste possible grâce aux coursiers qui traversent les contreforts (photo Lefèvre-Pontalis/© Arch. Phot. Paris/S.P.A.D.E.M.).

UNE HISTOIRE TOURMENTÉE

A l'époque gallo-romaine, le site de Creil commande un passage secondaire de l'Oise entre Senlis et Beauvais. Un palais mérovingien occupe plus tard la partie amont de l'île. Les textes ont gardé le souvenir d'une rencontre qui s'y tint entre Dagobert et Judicael de Bretagne, en 636, et d'un plaid tenu par Charles le Chauve en 851.

Après les invasions normandes, durant les

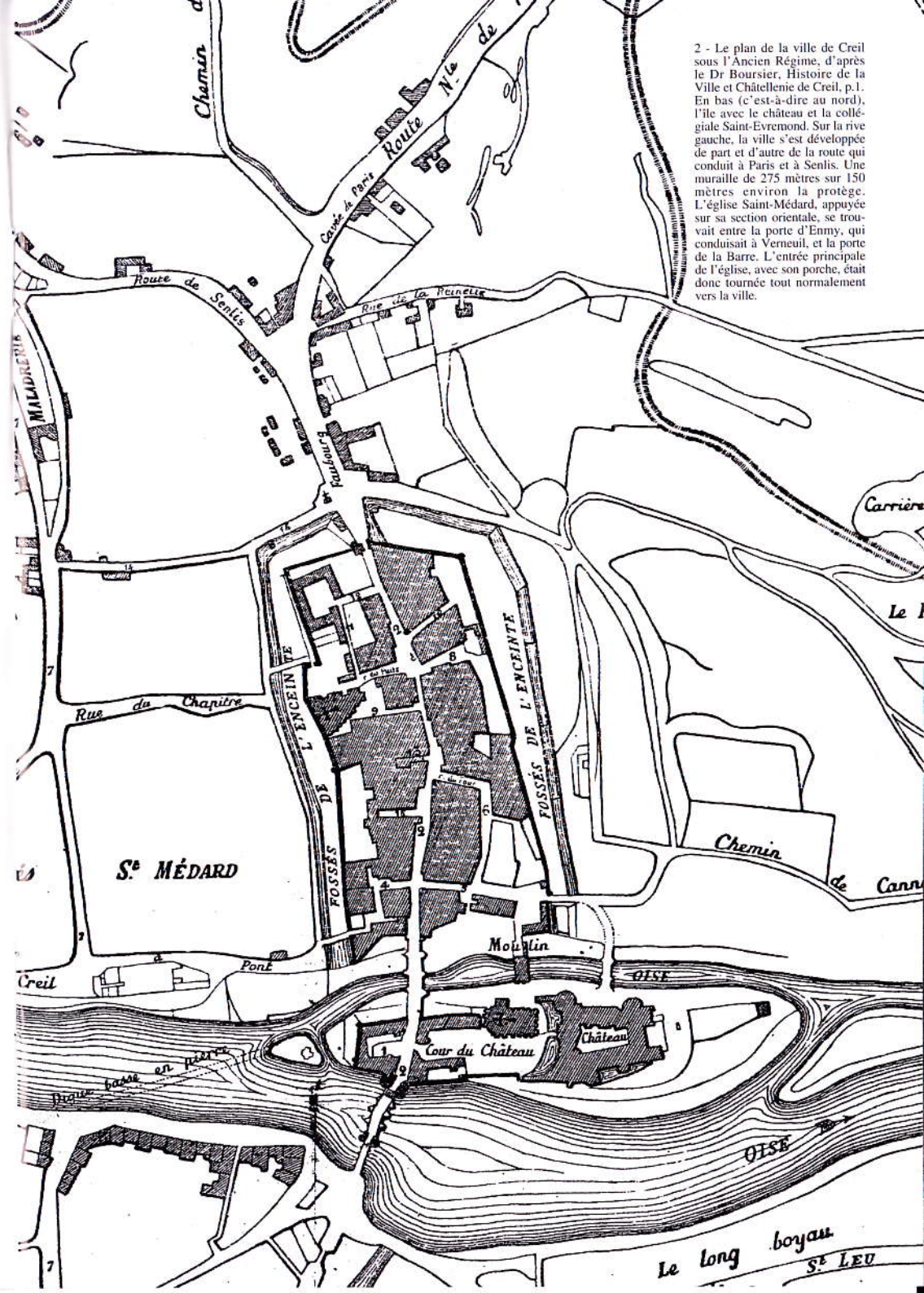
L'église Saint-Médard surprend et déconcerte par son plan ramassé et complexe, par l'étonnante juxtaposition de ses nombreuses toitures d'où jaillit, haute et puissante, la tour que couronne une gracieuse flèche en pierre.

C'est en réalité un édifice d'un grand intérêt, dont la difficile analyse ne doit pas masquer pour autant le sobre raffinement de la construction du milieu du 13^{ème} siècle comme l'exceptionnelle qualité de son chœur des années 1280.

A ce double titre - mais on pourrait y ajouter le clocher du 16^{ème} siècle - elle mérite l'attention du simple visiteur comme de l'historien de l'art.

quelles la rivière d'Oise vit souvent passer les drakkars vikings, une forteresse est bâtie par le comte de Senlis dans la moitié aval de l'île. La seigneurie de Creil passe entre les mains de Robert, sixième fils de Saint-Louis, en 1269. Plus tard, Philippe le Bel y fit de fréquents séjours.

Creil va particulièrement souffrir de la Guerre de Cent Ans. En 1358, alors que la révolte paysanne connue sous le nom de Jacquerie enflamme toute la région, la ville est prise par



2 - Le plan de la ville de Creil sous l'Ancien Régime, d'après le Dr Boursier, Histoire de la Ville et Châtellenie de Creil, p.1. En bas (c'est-à-dire au nord), l'île avec le château et la collégiale Saint-Evremond. Sur la rive gauche, la ville s'est développée de part et d'autre de la route qui conduit à Paris et à Senlis. Une muraille de 275 mètres sur 150 mètres environ la protège. L'église Saint-Médard, appuyée sur sa section orientale, se trouvait entre la porte d'Enmy, qui conduisait à Verneuil, et la porte de la Barre. L'entrée principale de l'église, avec son porche, était donc tournée tout normalement vers la ville.

le roi de Navarre qui y place une garnison de 1500 hommes menés par le terrible Fondriguès. La courte accalmie qui accompagne le règne de Charles V profite au château de Creil, qui est largement restauré. Mais la guerre recommence et la ville est plusieurs fois prise et reprise par les Anglais ou les troupes de Charles VII. A la fin du 15^{ème} siècle, dans des temps de paix enfin retrouvée, la seigneurie de Creil passe à Louise de Savoie, mère de François 1^{er}.

C'est dans ce contexte général qu'il convient d'évoquer l'histoire de Saint-Médard. Celui-ci nous permet de penser que plusieurs églises ont précédé l'actuelle, dont l'invocation à saint Médard fait référence à l'évêque de Noyon, conseiller des rois francs, mort en 545. Le curé, considéré comme un simple vicaire, était nommé par le chapitre de la collégiale Saint-Evremond, bâtie dans l'enceinte du château durant le troisième quart du 12^{ème} siècle par les ateliers qui édifiaient également la cathédrale de Senlis. Ce remarquable édifice a été stupidement détruit en 1903.

Étroitement dépendante du rempart médiéval, comme on le verra, l'église lui doit à la fois la particularité de son plan ramassé et les vicissitudes de son histoire. Nul doute qu'il ne faille, en effet, attribuer au siège de la ville par les Anglais, en 1434, ou à sa reprise par Charles VII en 1441, l'écroulement partiel de l'ancien chœur et sa reconstruction consécutive.

A partir de la fin du 15^{ème} siècle, les comptes de la fabrique, heureusement conservés et publiés, témoignent d'une prospérité retrouvée et nous renseignent sur les donateurs et les artistes qui œuvrèrent pour le renouveau de Saint-Médard.

Ainsi, l'année 1497 voit l'achèvement de la chapelle Sainte-Catherine, fondée en 1443 par Robert Parent, échanson du roi Louis XI. De 1508 à 1516, le menuisier Arnoulet Samson, de Beauvais, travaille à la construction du jubé, décoré par un autre Beauvaisien, le peintre Jean Bachelet. En 1516-1517, deux peintres-verriers de Senlis, Jean et Adam Souldoier, posent plusieurs verrières. 1521 marque le début de la construction du nouveau clocher sous la direction de Michel de Bray, également actif à cette époque à la cathédrale de Senlis. En 1547 on y travaille encore.

Après cette période d'intense activité, l'église n'eut plus à connaître que des travaux de restauration, entrepris parfois d'une manière trop radicale. Si, après l'écroulement partiel du mur de la ville en 1854, l'immense fenêtre du chevet a été restaurée dans le respect de ses dispositions anciennes, toute cette partie se trouva ensuite sous la menace d'une reconstruction destinée à rectifier l'oblique du chevet et heureusement jamais réalisée. Ce ne fut, en revanche, pas le cas de l'ancienne façade intérieure de la nef ni des murs périphériques du croisillon sud et des bas-côtés contigus, dont la sécheresse des maçonneries témoigne d'une restauration réalisée sans retenue.

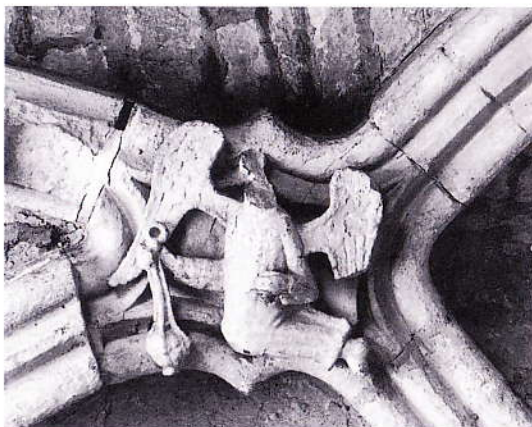
DES VESTIGES D'UNE ÉGLISE PRÉCÉDENTE ?

Si une église romane a très certainement précédé l'édifice actuel, il n'en reste rien aujourd'hui. C'est à l'angle sud-est, contre la muraille médiévale, que l'on peut observer les parties les plus anciennes de Saint-Médard (fig. 4). Elles consistent en deux travées, l'une formant bas-côté, l'autre (qui abrite aujourd'hui les fonts baptismaux) étant implantée en hors-œuvre. On peut les dater aux alentours de 1200 compte-tenu du style des quelques chapiteaux anciens conservés, les autres ayant été refaits au 19^{ème} siècle (pile ouest, notamment).

Marquent-elles le début de la reconstruction de l'église ou bien sont-elles les derniers vestiges d'un édifice précédent ? Rien, dans les dispositions actuelles, ne permet de trancher en faveur de l'une des deux hypothèses.

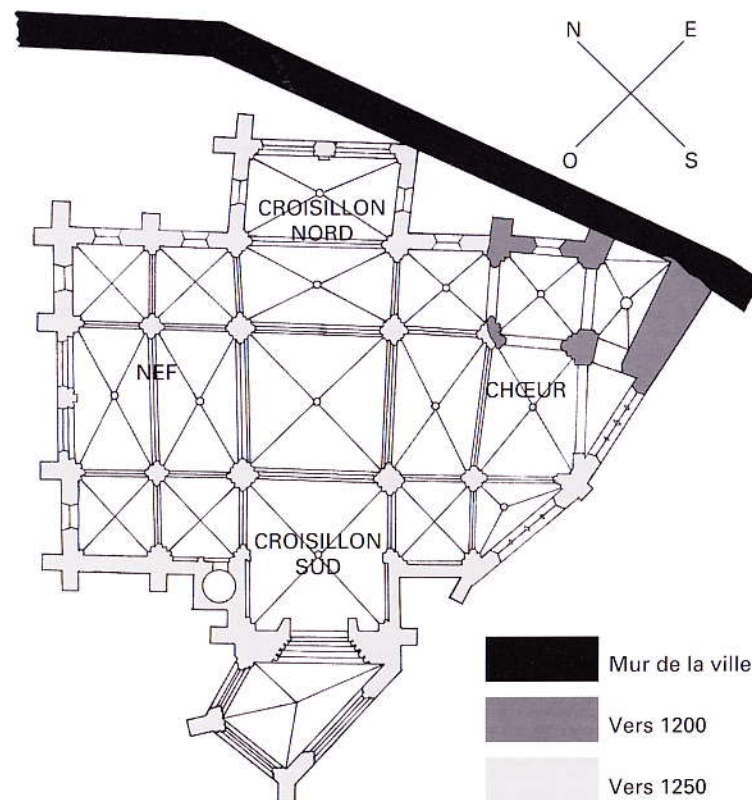
Si la travée formant bas-côté présente des dispositions classiques (arcades au tracé brisé à double ressauts adoucis par un tore et voûte d'ogives à profil composé d'une arête entre deux tores), il n'en est pas de même de la seconde. Étroitement associée à la muraille, celle-ci affecte un plan trapézoïdal et comporte des murs d'une très grande épaisseur : plus de deux mètres pour le côté sud-est, qu'une fenêtre ajoure depuis le siècle dernier seulement. Une voûte d'ogives semblable à celle de la travée précédente la recouvre et sa clef est décorée d'un ange à la gracieuse silhouette, tenant un encensoir (fig. 3).

Depuis l'extérieur, il est facile de se rendre compte que cette travée et la travée attenante supportaient un étage dont un large pan est encore visible (fig. 1) et qu'il ne faut pas confondre avec un vestige du mur goutterot de l'ancien chœur du milieu du 13^{ème} siècle (voir plus loin). Ce pan de mur laisse voir sur sa gauche une amorce de baie et se termine



3 - Un ange tenant un encensoir décore la clef de voûte de la travée située à l'angle sud-est, partie la plus ancienne de l'édifice avec la travée contiguë puisqu'elle date des environs de 1200 (photo D. Vermand).

4 - Plan restitué de l'église au milieu du 13^{ème} siècle. Avant la construction du nouveau chœur, vers 1280, et les travaux des 15^{ème} et 16^{ème} siècles, l'édifice avait un plan en forme de croix grecque. Orienté au sud-est, il comprenait une courte nef de deux travées flanquées de bas-côtés, un transept avec bras de deux travées au nord et une seule au sud, où s'ouvrait le porche, et un chœur à chevet en biais de trois travées, avec également trois travées de bas-côté au nord et deux seulement au sud (restitution et dessin D. Vermand).



par une moulure torique qui indique qu'un second étage existait à l'origine.

On peut être tenté d'y voir les vestiges de l'ancien clocher - on verra, en effet, qu'aucun clocher n'a été prévu dans la reconstruction générale du milieu du 13^{ème} siècle - ou d'une salle haute en étroite association avec la muraille.

L'ÉGLISE DU MILIEU DU 13^{ème} SIÈCLE

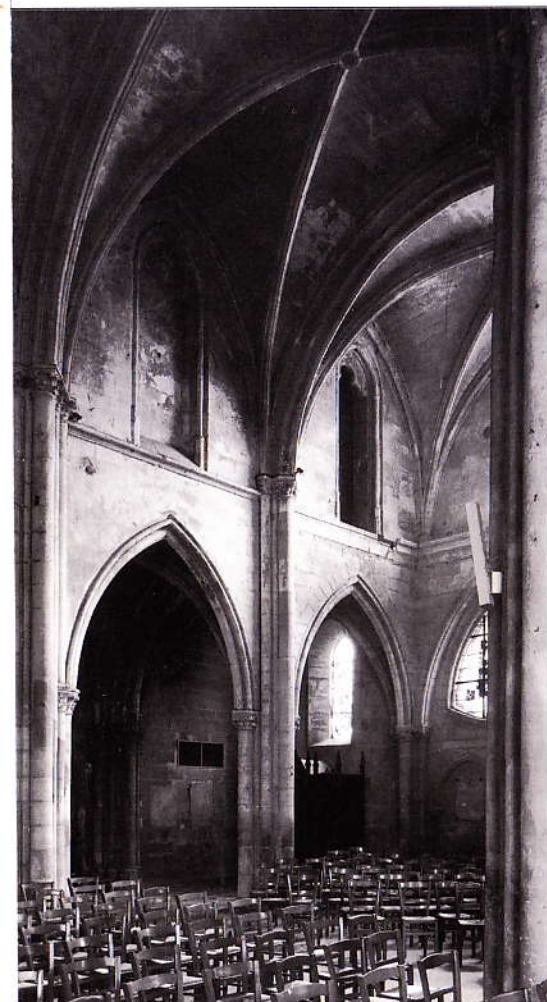
Malgré les nombreux agrandissements et réparations qui jalonnent l'histoire de Saint-Médard depuis huit siècles, c'est l'édifice reconstruit au milieu du 13^{ème} siècle qui en constitue encore aujourd'hui l'ossature principale.

Conservant les deux travées bâties à l'angle nord-est un demi siècle auparavant, on entreprit alors de bâtir une église qui, restituée dans ses dispositions initiales (fig. 4), frappe par le caractère ramassé de son plan en forme de croix grecque. Bloquée vers le nord-est par la muraille, la construction devait en outre tenir compte d'un environnement urbain très contraignant qu'illustre bien le fait que tout son flanc sud s'aligne selon un axe rigoureux qui déter-

mine notamment la curieuse forme trapézoïdale donnée au porche. Cet environnement continuera de s'imposer par la suite puisque la construction du nouveau chœur, vers 1280, se fera en occupant le petit espace resté libre entre l'église et la muraille et que les travaux des 15^{ème} (chapelle Sainte-Catherine) et 16^{ème} (clocher) siècles concerneront les angles nord et ouest de l'édifice, dont les dimensions des grands axes resteront ainsi inchangées. On peut citer des exemples analogues à Notre-Dame d'Etampes, Saint-Aspais de Melun ou encore Saint-Jean de Troyes.

L'autre particularité remarquable de Saint-Médard réside dans le changement d'orientation liturgique qui s'est opéré vers 1280 lorsque l'ancien bras nord du transept, allongé jusqu'à la muraille et considérablement surélevé, est devenu le nouveau chœur.

Jusque là, l'église était orientée au sud-est et comprenait une courte nef de deux travées flanquée de bas-côtés, un transept débordant dont le croisillon sud, précédé d'un porche, constituait l'accès principal, et un chœur de trois travées, la dernière très courte et de plan triangulaire. Par suite de l'orientation oblique du chevet, ce chœur communiquait avec trois



5 - La nef de 1250, vue vers l'ouest, apparaît ici dans toute la simplicité de son parti (photo D. Vermand).

travées de bas-côtés au nord-est (dont les deux de la fin du 12^{ème} siècle) mais deux seulement (la seconde étant tronquée et de plan triangulaire) au sud-ouest.

Ramassée en plan, l'église du milieu du 13^{ème} siècle l'est aussi en élévation comme le montre bien le mur sud-ouest de l'ancienne nef, le seul conservé dans son intégralité (fig. 5). Les grandes arcades sont directement surmontées par l'étage des fenêtres hautes, entièrement inscrit dans la lunette des voûtes. A l'origine, les étroites fenêtres moulurées d'un tore prenaient jour au-dessus de la toiture en très faible pente des combles des bas-côtés.

A l'extrémité des deux murs goutterots de

la nef et à hauteur de l'appui de ces fenêtres hautes, deux petites ouvertures rectangulaires bouchées donnent sur un passage en encorbellement visible au revers de l'ancienne façade de la nef et prouvent qu'une circulation était possible dans les parties hautes de l'édifice. L'accès s'effectuait à partir de l'escalier tournant qui conduit aujourd'hui à la tribune de l'orgue.

Aucun clocher - qu'aurait ensuite remplacé la tour du 16^{ème} siècle - ne peut, en revanche, être associé à cet escalier comme le prouve l'examen attentif de tout ce secteur ouest de l'église. Cette constatation conduit à penser que l'église du milieu du 13^{ème} siècle avait vraisemblablement pour clocher la tour associée aux parties construites un demi-siècle auparavant contre la muraille (voir plus haut).

Sobre dans ses dispositions générales, l'église du milieu du 13^{ème} siècle est toutefois bâtie avec un raffinement de détails qui en fait un édifice d'une très grande qualité (fig. 6 et 8). Les grandes arcades richement moulurées et au profil aigu, les chapiteaux aux crochets vigoureux s'épanouissant en feuilles finement ciselées, les tailloirs disposés "à bec" (c'est à dire axés selon les angles et non les faces), les ogives et les doubleaux en amande soulignés par un filet saillant appartiennent tous au vocabulaire de l'architecture gothique du milieu du 13^{ème} siècle et se retrouvent, par exemple, au chœur de Nogent-sur-Oise, construit à la fin des années 1240. L'entrée principale de l'église s'effectuait par le croisillon sud, tourné vers la ville. Il est percé d'un beau portail à quatre voussures (fig. 7), malheureusement mutilé (linteau et tympan ont disparu). Autrefois voûté, le porche qui le précède a été reconstruit en grande partie au 15^{ème} siècle (photo de couverture).

L'ampleur des restaurations effectuées au siècle dernier ne doit pas masquer le grand intérêt de l'église rebâtie au milieu du 13^{ème} siècle. A la fois conservatrice - l'élévation du vaisseau central continue la tradition des premières nefs voûtées d'ogives de la région : Bury, Saint-Vaast-les-Mello, Cambronnes-Clermont... - et novatrice - le vocabulaire architectural utilisé est celui du gothique rayonnant, alors en plein épanouissement - elle prouve que l'architecture gothique restait capable de concilier maturité et diversité d'inspiration.

LE CHŒUR DE LA FIN DU 13^{ème} SIÈCLE

Une trentaine d'années après la reconstruction de l'église, on entreprit de doter celle-ci d'un chœur plus monumental que celui existant. On pourrait s'étonner qu'une

6 (page ci-contre) - Le chevet de 1280, vu vers le nord-est. Grâce aux arcades très hautes, le bas-côté s'ouvre largement vers le vaisseau central et l'arcature aveugle continue qui habille le mur de fond renforce l'unité de la construction (photo D. Vermand).



transformation aussi spectaculaire soit intervenue si rapidement mais les exemples analogues sont nombreux et s'expliquent par le fait que l'architecture religieuse est alors au diapason d'un essor démographique et économique qui reste encore très vif.

A cette occasion, on décida de modifier l'orientation liturgique de l'église en implantant le nouveau chœur à l'emplacement du croisillon nord. La nef et le chœur précédents changeaient donc de statut pour devenir des croisillons tandis que le croisillon sud accédait à celui de nef. Ce changement radical doit certainement au fait que, malgré la proximité de la muraille, les possibilités d'extension restaient plus grandes de ce côté qu'au sud où, de surcroît, la présence de la tour à l'angle sud-est n'aurait pas permis un développement harmonieux, en élévation, de la nouvelle construction. Autre avantage, le nouveau chœur se trouvait désormais placé dans l'axe de l'entrée principale de l'église.

L'architecte qui fut chargé de ces travaux entreprit tout d'abord de démolir l'ancien croisillon nord ainsi que le mur attenant du bas-côté de l'ancien chœur. Profitant au maximum de l'espace disponible, il édifia le nouveau mur de chevet directement sur l'aplomb intérieur du mur de l'enceinte, laissant ainsi le passage à une

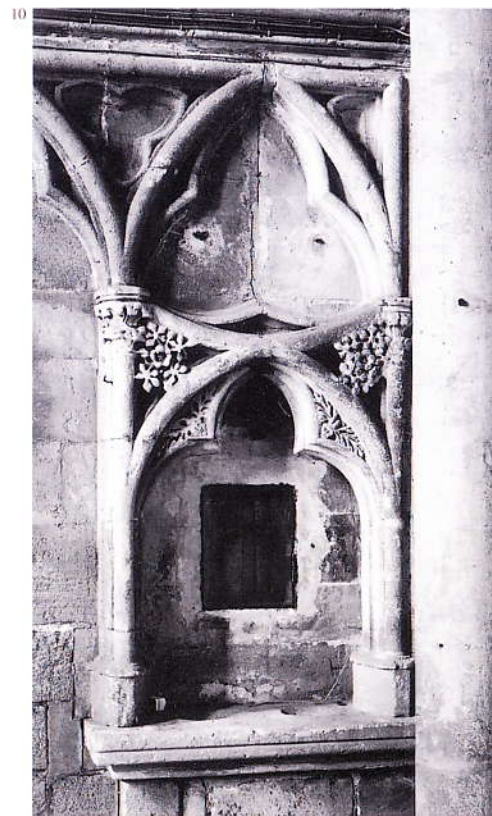
coursière qui, continuant le chemin de ronde aujourd'hui disparu, traverse les contreforts (fig. 1). Ce chevet est donc implanté en biais par rapport au nouvel axe de l'église, comme l'était du reste l'ancien chevet. En revanche, l'angle nord-ouest - qu'occupera par la suite la chapelle Sainte-Catherine - ne fut pas utilisé au bénéfice de la nouvelle construction, le terrain n'étant sans doute pas disponible alors.

Malgré un cadre contraignant et un plan irrégulier, l'architecte allait donner toute la mesure de son talent en réalisant une œuvre d'une qualité exceptionnelle et particulièrement représentative de la période dite rayonnante de l'architecture gothique (fig. 6). Avec ses voûtes portées à une hauteur beaucoup plus importante que celle de la croisée, le vaisseau central communique avec son unique bas-côté - lui-même très surhaussé par rapport à ceux de l'ancienne construction - par deux grandes arcades qui occupent presque toute la hauteur disponible. Cette élévation, qui l'apparente au type de l'église-halle et confère une grande unité spatiale à cette partie de l'église, se retrouve au transept sud de Villers-Saint-Paul et au chœur de Montataire. Du fait de cette disposition, le vaisseau central est aveugle mais la lumière y parvient en abondance grâce aux deux fenêtres percées au



7 (ci-contre) - Le portail a malheureusement perdu son linteau et son tympan (photo D. Vermand).

8 et 9 - La comparaison entre les chapiteaux du milieu du 13^{ème} siècle (en haut) et ceux du chœur de 1280 (ci-dessus) montre que le décor bien structuré des premiers cède la place à un décor en frise (photos D. Vermand).

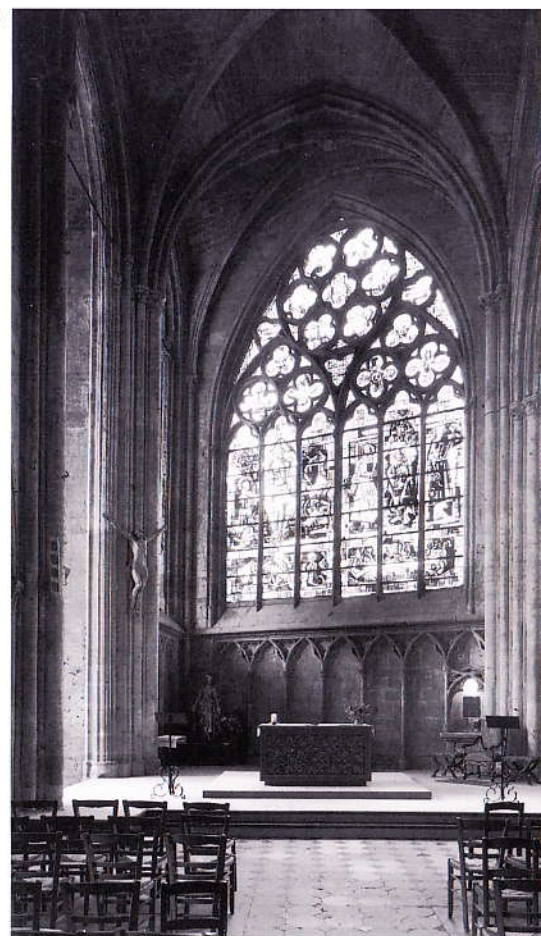


10 (ci-dessus) - Le décor de la piscine du chœur de 1280 est d'une qualité exceptionnelle, digne des plus belles réalisations de ce temps (photo D. Vermand).

11 (ci-contre) - L'immense fenêtre au réseau complexe du chevet et l'arcature aveugle au dessin raffiné qu'elle surmonte sont des illustrations exemplaires de l'architecture rayonnante (photo D. Vermand).

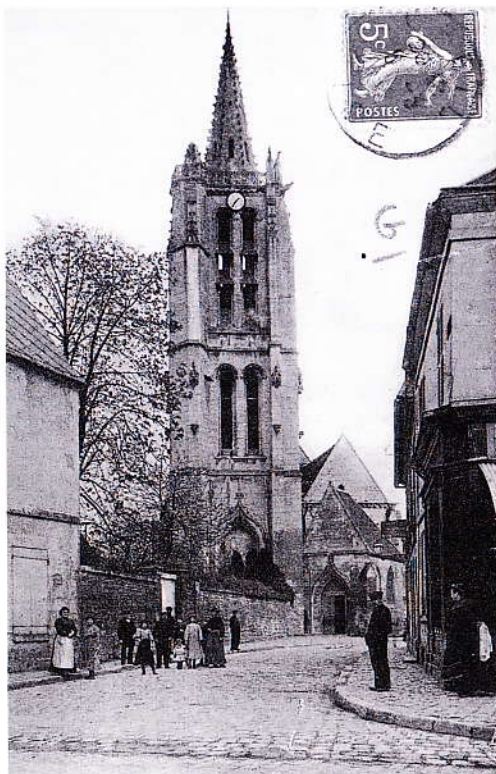
chevet, juste au-dessus de la muraille. Deux autres fenêtres s'ouvriraient au nord-ouest : au 15^{ème} siècle, lors de la construction de la chapelle Sainte-Catherine, l'une a perdu son remplage et l'autre a été transformée en arcade pour assurer la communication avec cette dernière.

Le soubassement nord et ouest est allégé par une suite d'arcatures aveugles inscrivant des trilobes et dont les écoinçons sont garnis de trèfles. Bien que très restauré, l'ensemble est d'un grand raffinement, particulièrement sensible dans le décor de la piscine (fig. 10). Refaite à l'identique après l'effondrement partiel du mur d'enceinte en 1854, la grande fenêtre qui ajoure le chevet est exceptionnelle par son ampleur et la richesse de son réseau, véritable manifeste du style rayonnant (fig. 11).



La mouluration des arcades, doubleaux et ogives est assez proche de celle des parties correspondantes de l'église de 1250. Plus sensible est la différence dans le traitement des chapiteaux où, à un décor fortement structuré se substituent désormais deux rangées de petites feuilles finement travaillées qui évoquent plus volontiers une frise continue (fig. 9). On retrouve un décor identique au transept et à la nef de Chambly, des années 1270.

Malgré les transformations et restaurations qu'il a subies, le chœur de Saint-Médard reste un très beau morceau d'architecture, dans lequel il est facile de reconnaître la main d'un artiste de grand talent et qui mérite de figurer parmi les réalisations majeures de l'architecture gothique rayonnante dans la région.



12 et 13 - L'église Saint-Médard, vue exactement sous le même angle au début du siècle et aujourd'hui. Si l'édifice et son environnement étaient alors mieux en accord, celui d'aujourd'hui a néanmoins le mérite de bien dégager, de toutes parts, la vue sur l'église (Collection particulière et photo D. Vermand).

LES TRAVAUX DES 15^{ème} et 16^{ème} SIÈCLES

LES TEMPS DIFFICILES

Occupant une position stratégique et malgré la protection que lui offrait ses murailles et son puissant château dans l'île, Creil fut éprouvée à plusieurs reprises, et parfois durement, pendant l'interminable conflit franco-anglais des 14^{ème} et 15^{ème} siècles passé à la postérité sous le nom de Guerre de Cent Ans.

L'église Saint-Médard, rendue encore plus vulnérable par son implantation contre la muraille, en eut évidemment à souffrir et c'est au siège de la ville par les Anglais, en 1434, ou à sa reprise par Charles VII, cinq ans plus tard, qu'il faut attribuer la ruine partielle du porche et de l'ancien chœur, dont les voûtes se sont alors effondrées.

Toute cette partie de l'édifice porte en effet les traces d'une reconstruction partielle du milieu du 15^{ème} siècle, effectuée à la hâte et avec un souci d'économie qui contraste avec la qualité du reste de l'édifice. La dernière travée - de plan triangulaire - fut alors supprimée et les deux travées restantes rebâties beaucoup plus bas. Intact, l'arc sud-est de la croi-



sée fut simplement muré en partie, la communication s'effectuant désormais par une arcade de moindre ouverture et réutilisant des claveaux des arcades du 13^{ème} siècle détruites, un remploi que l'on constate également à la voûte de la première travée. Pour le reste, les arcades et voûtes refaites sont caractéristiques de ce temps, avec leur profil prismatique et l'absence de chapiteaux.

La seconde travée du bas-côté sud, de plan triangulaire, fut totalement reconstruite, elle aussi, à cette occasion. Les ogives de sa voûte retombent sur des culs-de-lampe décorés des attributs des évangélistes. Une cheminée de même époque, assez rare dans les églises mais dont on peut signaler deux autres exemples à Montataire et à Nogent-sur-Oise, assurait le chauffage des fidèles durant l'hiver.

LA CHAPELLE SAINTE-CATHERINE

C'est à peu près dans le même temps, le 12 janvier 1443 exactement, que fut fondée par Robert Parent, échanson du roi, et sa femme Jeanne Arode, la chapelle Sainte-Catherine (initialement sous le vocable de

Notre-Dame). Des cahiers de comptes de la fabrique de Saint-Médard permettent de penser que les travaux ne s'achevèrent qu'en 1496-97 et que la construction de la chapelle ne fut donc peut-être pas entreprise tout de suite. La consécration n'intervint que le 8 juin 1514.

Implantée au nord, à l'angle de l'ancienne nef et du chœur de la fin du 13^{ème} siècle, c'est une construction homogène, de plan carré et couverte de deux voûtes à moulures prismatiques recoupées par des liernes. Les ogives retombent, soit directement sur des colonnettes de même profil, soit sur des culs-de-lampe. De grandes fenêtres dont le remplage comporte des soufflets et des mouchettes, comme il est de règle dans l'architecture flamboyante dont se réclame cette chapelle, ajoutent les murs nord et ouest.

L'établissement d'une communication avec le bas-côté de l'ancienne nef a nécessité une importante reprise en sous-œuvre qui a substitué à l'ancien mur une grosse pile circulaire décorée d'une frise de feuillages et deux arcades à moulures prismatiques. La communication a été plus aisée à réaliser vers le chœur car l'on s'est contenté de détruire le remplage des deux grandes fenêtres qui éclairaient ce dernier vers le nord ainsi que le soubassement de la première travée.

LE CLOCHER

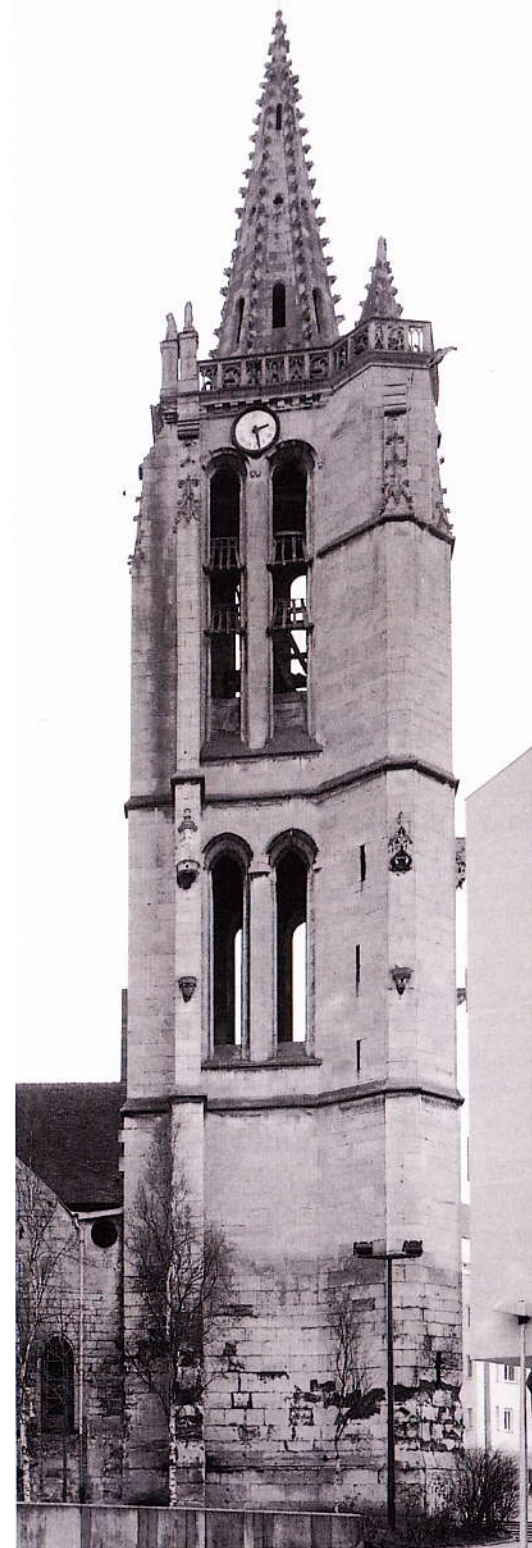
La construction du clocher (photo de couverture et fig. 13 et 14) est bien documentée et, grâce aux comptes de la fabrique, on sait que le chantier s'est ouvert en 1521 sous la direction de Michel de Bray, que l'on retrouve également à cette époque à la cathédrale de Senlis. La tour était en voie d'achèvement en 1547.

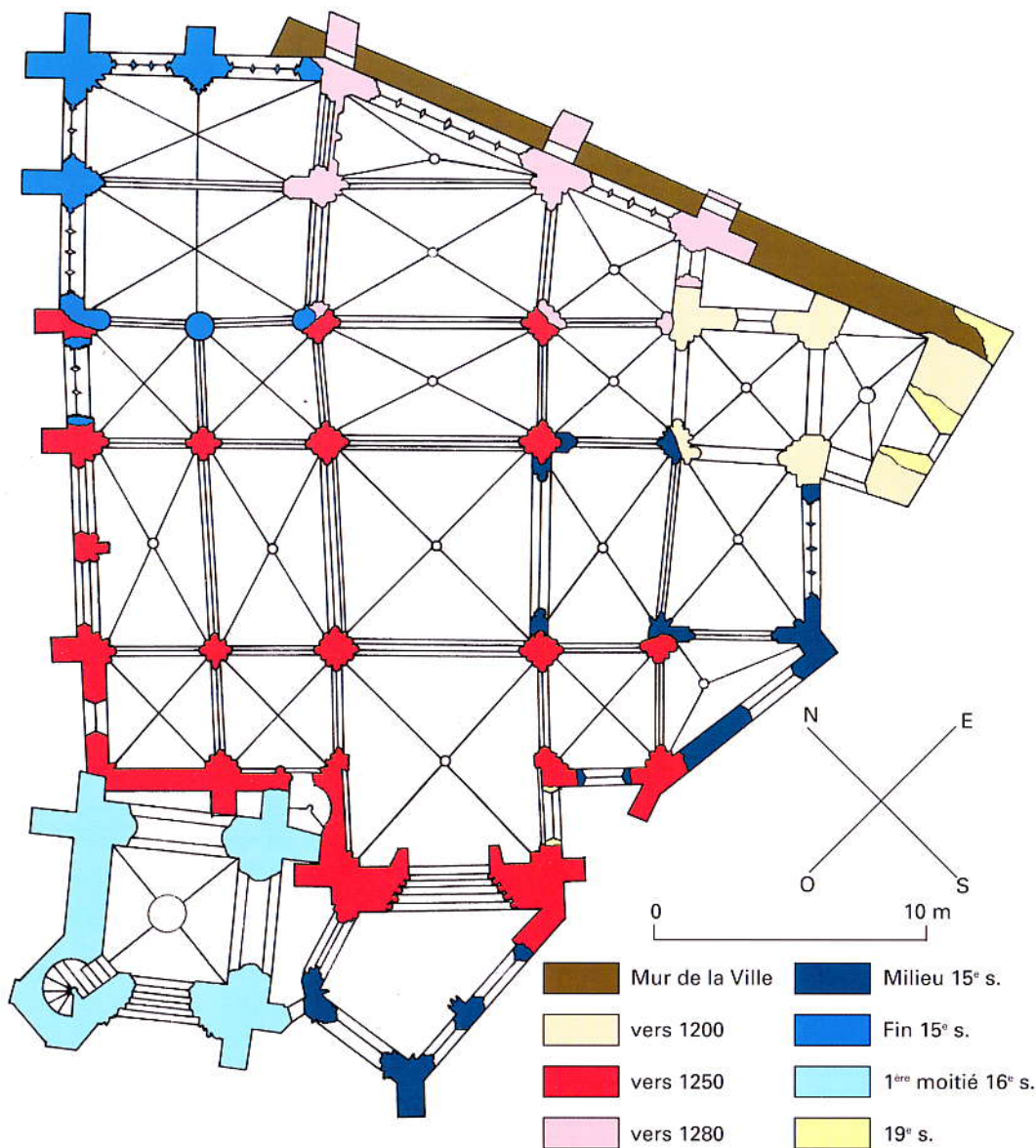
Implantée à l'angle sud-ouest de l'église, elle formait porche. L'entrée principale s'effectuait au sud-ouest par une grande arcade à décor flamboyant, aujourd'hui murée. Au-dessus s'élèvent deux étages ajourés de deux baies sur chaque face. Elles sont en arc brisé au premier étage et en plein cintre - et beaucoup plus allongées - au second. A l'angle ouest, une tourelle d'escalier dessert la plateforme supérieure, protégée par une balustrade ajourée de mouchettes. Portant le clocher à une hauteur totale de 49 mètres, la flèche octogonale a ses arêtes garnies de crochets et ses faces ajourées de baies de différentes formes, destinées à diminuer la prise au vent.

A Baron, Venette, Saint-Thomas de Crépy-en-Valois, Boran la flèche s'élève, de même, directement depuis une plateforme à balustrade. A la fin du 16^{ème} siècle et au début du siècle suivant, c'est encore le cas des clochers de Verneuil-en-Halatte et de Montagny-Sainte-Félicité.

Dominique VERMAND

14 - Le clocher du 16^{ème} siècle, vu du nord-ouest (photo D. Vermand).





BIBLIOGRAPHIE

L. GRAVES, *Annuaire du département de l'Oise, Précis statistique sur le canton de Creil*, Beauvais, 1828, p. 263-268.

M. MATHON, *Histoire de la Ville et du Château de Creil*, Paris, 1861.

Dr BOURSIER, *Histoire de la ville et chatellenie de Creil (Oise)*, Paris et Creil, 1883.

E. LEFEVRE-PONTALIS, "L'église de Creil", *Bulletin monumental*, 1920, p. 165-182.

M. ROBLIN, "Le terroir de Creil", *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1964-1966, p. 29-54.